PAUL CLAUDEL

AUTRES POËMES DURANT LA GUERRE

DEUXIÈME ÉDITION

nrf

PARIS
ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
3, RUE DE GRENELLE
MCMXVI

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

AUTRES POËMES DURANT LA GUERRE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

PAUL CLAUDEL

AUTRES POËMES DURANT LA GUERRE

TROISIÈME ÉDITION

nrf

PARIS
ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
35 & 37, RUE MADAME
MCMXVI

IL A ÉTÉ RÉIMPOSÉ ET TIRÉ A PART
SUR PAPIER VERGÉ D'ARCHES
DIX EXEMPLAIRES, HORS COMMERCE
NUMÉROTÉS DE I A X
QUATRE-VINGTS EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE 1 A 80

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION
RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS
Y COMPRIS LA RUSSIE
COPYRIGHT BY LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE 1916

Extrait de la publication

LA VIERGE A MIDI

Il est midi. Je vois l'église ouverte. Il faut entrer.
Mère de Jésus-Christ, je ne viens pas prier.

Je n'ai rien à offrir et rien à demander.
Je viens seulement, Mère, pour vous regarder.

Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela
Que je suis votre fils et que vous êtes là.

Rien que pour un moment pendant que tout s'arrête,
Midi!
Etre avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes.

Ne rien dire, regarder votre visage,
Laisser le cœur chanter dans son propre langage,

Ne rien dire, mais seulement chanter parce qu'on a le cœur trop plein,

Comme le merle qui suit son idée en ces espèces de couplets soudains.

Parce que vous êtes belle, parce que vous êtes immaculée,
La femme dans la Grâce enfin restituée,

La créature dans son honneur premier et dans son épanouissement final,
Telle qu'elle est sortie de Dieu au matin de sa splendeur originale.

Intacte ineffablement parce que vous êtes la Mère de Jésus-Christ,
Qui est la vérité entre vos bras, et la seule espérance et le seul fruit.

Parce que vous êtes la femme, l'Eden de l'ancienne tendresse oubliée,
Dont le regard trouve le cœur tout-à-coup et fait jaillir les larmes accumulées,

Parce que vous m'avez sauvé, parce que vous avez sauvé la France,
Parce qu'elle aussi, comme moi, pour vous fut cette chose à laquelle on pense,

Parce qu'à l'heure où tout craquait, c'est alors que vous êtes intervenue,
Parce que vous avez sauvé la France une fois de plus,

Extrait de la publication

DURANT LA GUERRE

Parce qu'il est midi, parce que nous sommes en ce jour d'aujourd'hui,

Parce que vous êtes là pour toujours, simplement parce que vous êtes Marie, simplement parce que vous existez,

Mère de Jésus-Christ, soyez remerciée!

Extrait de la publication

AUTRES POËMES

Extrait de la publication

LE PRÉCIEUX SANG

Le Prêtre après qu'il a consommé le pain reçoit la substance de Jésus-Christ
Sous une espèce liquide,
Le corps concomitant au sang, Dieu au corps par le Verbe réuni
Tient dans ce calice qu'il vidé,
Le Verbe dans le calice d'or qui dit à l'Ineffable ce qu'Il est,
Le sang qui est la Parole éternelle,
Dieu qui est dans la bouche de sa créature, dans ce cœur où il se complaît,
Cette gorgée de vin réel !
Ce sang qu'il a reçu de Marie et la chaleur de son propre cœur,
Ce sang qui lui fut commun avec elle,
Nous est à notre tour infus dans le soleil illuminateur
De l'ivresse sacramentelle !

Extrait de la publication

O trait plus pénétrant que l'esprit, plus prompt de toutes parts que le feu,
O coupe de l'intelligence,
Ouvre enfin dans ce cœur scellé, dans cette chair qui me sert de peu,
La source de la pénitence !
La grande éruption de la soif, le déchirement du désir inassouvi,
Le mal de celui qui Vous aime,
L'appel et l'indignation de celui qui au delà de la mort et de la vie
Préfère un autre à lui-même !
Heureux qui dans le désert de la Croix et le sommeil du Paradis
Partage la mort du Seigneur
Et qui goûte et possède enfin par le fait de Dieu qui s'y est adjoint
L'absolu de la douleur !
Ce que nous élevons entre nos mains, ce n'est pas seulement le calice d'or,
C'est tout le sacrifice du Calvaire !
Ce que le Seigneur a remis entre nos mains, ce n'est pas seulement la mémoire de sa mort,
C'est sa personne tout entière !
La Rédemption tout entière vers nous comme un vase qui s'incline,
Les Cinq Fleuves du Paradis,
Toute l'inondation sur nous de la préférence divine,
Nos lèvres à l'autre Vie !

Extrait de la publication

DURANT LA GUERRE

Seigneur, qui pour un verre d'eau nous avez promis la mer illimitée,
Qui sait si vous n'avez pas soif aussi ?
Et que ce sang qui est tout ce que nous avons soit propre à vous désaltérer,
C'est vrai puisque vous nous l'avez dit !
Si vraiment il y a une source en nous, eh bien, c'est ce que nous allons voir !
Si ce vin a quelque vertu,
Et si notre sang est rouge, comme vous le dites, comment le savoir,
Autrement que quand il est répandu ?
Si notre sang est vraiment *précieux,* comme vous le dites, si vraiment il est comme de l'or,
S'il sert, pourquoi le garder ?
Oublieux de tout ce qu'on peut acheter avec, pourquoi le réserver comme un trésor,
Mon Dieu, quand vous nous le demandez ?
Nos péchés sont grands, nous le savons, et qu'il faut absolument faire pénitence,
Mais il est difficile pour un homme de pleurer :
Voici notre sang au lieu de larmes que nous avons répandu pour la France :
Faites en ce que vous voudrez !
Prenez le, nous vous le donnons, tirez en vous-même usage et bénéfice,
Nous ne vous faisons point de demande.
Mais si vous avez besoin de notre amour autant que nous avons besoin de votre Justice,
Alors c'est que votre soif est grande !

Extrait de la publication

AUTRES POËMES

ROME

Tous les chemins mènent à Rome, dit-on, et c'est ici même qu'ils aboutissent.

Toutes les amorces au Sud jusqu'à la mer, toutes les voies comme une émission de son sol même que par tous les interstices

Des couronnantes Alpes à l'horizon, le plissement et l'accumulation de la terre au-dessus de l'Italie,

Glisse et pousse et ramifie de tous côtés au travers de l'Europe, feuille et or, qui se dilate et s'approfondit,

La Ville née pour être le tuteur et le magistrat de toutes ces races en morceaux et pour en recevoir tribut,

Tout ce système de bras qui assujettissent et possèdent et toute cette étoile de rues,

Aboutissent, à mesure que diminue le chiffre milliaire,

A cette maçonnerie qu'on appelle le Colysée comme un muscle et à cette espèce d'engin vasculaire.

Ce que la terre de Saturne comme une mère sans cesse travaillée par de profonds tressaillements

A envoyé vers le monde pour l'unir, ce ne sont pas des hommes, c'est du ciment,

Les Légions dans toutes les rainures de la Terre à son dessin patiemment incorporées comme des coulées de laves,

La piste maintenant figée à travers tout ce chaos de tyrans précaires et d'esclaves,

Qu'a tracée vers l'enceinte unique de cette ville avec ses quartiers qui s'étend jusqu'à embrasser le genre humain

La Loi qui est la même pour tous et la Majesté du langage latin.

C'est d'ici que les armées sont parties et c'est ici qu'elles reviennent en triomphe

Dans la vendange et le trophée de l'Orient et du Septentrion.

En marche pour l'inventaire vers la Ville comme vers l'insatiable amateur et le dur expert au bout de la chaussée,

Tout ce qu'il y a dans l'univers à voir, à sentir, à connaître et à manger !

Les ambassades l'une dans l'autre embarrassées, la ligne des prisonniers qu'on pique,

Les femmes pour le lupanar, les charrois dans la poussière de statues et de manuscrits en vrac parmi les instruments de musique,

Les vieilles idoles déterrées, tous les dieux et tous les animaux exotiques !

Dans le filet sans cesse rejeté voici toutes les productions de la terre et de la mer

Pour cette table comme un tribunal où la gourmandise elle-même a quelque chose de judiciaire.

Ce ne sont plus les animaux sacrés seulement ! Voici, les mains dans la Vie tout entière ouverte et pantelante sur le Capitole sublime,

Extrait de la publication

DURANT LA GUERRE

La vieille curiosité de l'augure occupée parmi l'entraille des victimes !

Et pendant que de tous les peuples tous les dieux sans qu'il en manque un seul sont accumulés dans le Panthéon,

Point de sang d'aucune race sous le ciel dont la terre sacrée n'ait reçu un échantillon,

Mère de la vigne et du chêne et fondation de grands murs,

La pouzzolane qui a la couleur impériale elle-même de la pourpre mûre !

Ce n'est pas assez du sang, ni des entrailles avec le foie qui par le ventre ouvert s'échappent comme du raisin noir,

C'est l'âme que l'on veut à tout prix enfin faire sortir du corps pour la voir !

Sous la rage de tout un peuple qui serre et sous l'effort de la machine à broyer,

C'est le cri suprême à tout prix qu'il s'agit de lui extorquer !

Fermez tout ! faites monter les murs et la conque des gradins de toutes parts !

Que le théâtre soit assez grand pour que le monde entier puisse s'y asseoir !

Tout ce déversoir qui arrive ensemble, tout cet organe d'ouvertures comme une seule chose qui regarde et qui touche,

Tout ce cercle et ces étages de trous, c'est les routes ici de tout l'univers qui débouchent !

Qu'est-ce qu'il y a à voir ? Pas autre chose qu'un homme parmi les bêtes, pas autre chose qu'un homme aux prises avec la mort !

Parmi tant de combattants, est-ce qu'il y en aura un enfin qui sera le plus fort ?

Est-ce qu'il y aura quelqu'un enfin que nous verrons debout et vainqueur dans autre chose que le corps ?

Vaincre ! ce n'est pas d'accepter le coup qu'on demande, ni ce ramassement brutal

Du stoïque dont toute la sagesse ne va qu'à imiter la résignation de l'animal.

Arrive, chrétien ! c'est à toi que l'on en veut, possesseur de la vérité !

Voici un cirque pour toi à la dimension de la catholicité.

Porteur de promesses qui ébranlent le monde et de menaces démesurées,

Nous nous défendons, défends-toi ! Point de pitié envers ce qui est vrai !

La Parole de Dieu avec toi que tu annonces nous allons bien voir si elle y est.

L'ombre semblablement à nous que fait ton corps, nous saurons ce qu'il y a dedans.

Ce que la vie réunit avec toi, vois les bêtes qui vont y porter la dent,

Afin que nous entendions le Verbe dans le cri de la créature qui se sépare,

Et la confession de Lui-même à Lui-même, toi martyr, au sein de la Lumière déipare !

C'est fini, la messe est dite. Lève-toi, peuple des quatre parts du monde assemblé !

Il n'y a plus rien à voir, le combat est combattu et la victoire est gagnée.

Extrait de la publication

nrf

PRIX : TROIS FRANCS SOIXANTE

Extrait de la publication